
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
23
GRACE L. FEARS
UNE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
le MUTILE de l'OCEAN
dessinée par Edouard Delcroix,

LE MUTILE DE L'OCEAN

d'après le livre de Jean Merrien (André Bonne, édit.)















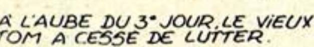












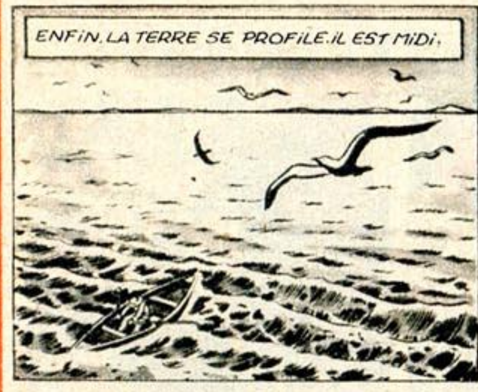


LE VENT A MOLLI. SEUL MAINTENANT, HOWARD BLACKBURN DISPUTE SA VIE À L'OCÉAN. LES TÉNÈBRES D'UNE QUATRIÈME NUIT IMPOSENT UN NOUVEL ARRÊT. MAIS LE FROID GUETTE: POUR S'EMPÊCHER DE DORMIR IL S'AGRIPPE DES DEUX BRAS À UN BANC ET SE BALANCE D'AVANT EN ARRIÈRE ET D'ARRIÈRE EN AVANT.





LE MUTILE DE L'OCEAN











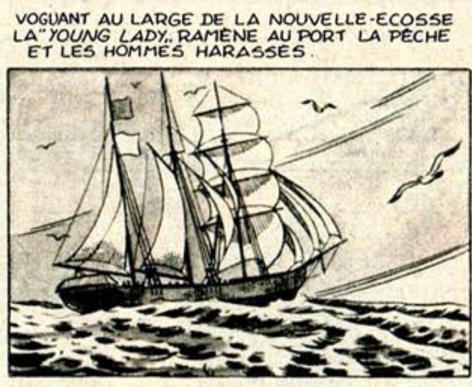




















LE MUTILE DE L'OCEAN















(1) ZONE DE TRANSITION, PRES DE L'EQUATEUR, ENTRE LES ALIZES DU N-E ET CEUX DU S-O. TERRIBLES GRAINS.







SEPT MOIS ET DEMI DE MER ONT AMENÉ LA GOÉLETTE À "FRISCO".
ALORS? BIEN ENTENDU? TU NOUS ACHÈTES LA "PIMPRENELLE" ET TON PREMIER VOYAGE NOUS CONDUIT EN ALASKA.
AMER. NORD
SAN FRANCISCO
TERRE NEUVE
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN PACIFIQUE
AMER. SUD
CAP HORN









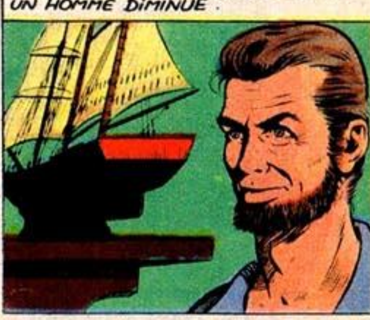


LE MUTILE DE L'OCEAN





1894. BLACKBURN ACCUEILLE EN QUALITÉ D'HÔTESSES, LA MAMAN ET LA PETITE SOEUR DE NIC, QUE LA MISÈRE A CHASSÉES DE LITTLE RIVER. UN JOUR, UN MÉDECIN DE GLOUCESTER REDRESSE SA JAMBE ESTROPIÉE. TOUTEFOIS, RIVÉ AU BAR, HOWARD SE MORFOND... QUE POURRAIT-IL FAIRE?







ENHARDI PAR SON SUCCES, HOWARD VEUT PROUVER QU'UN MARIN SANS DOIGTS, SUR MER, PEUT AGIR COMME LES AUTRES ET C'EST LE DÉPART: 18 JUIN 1899.

APRES 61 JOURS D'UNE TRAVERSÉE SANS HISTOIRE, LE PETIT VOILIER ATTEINT GLOUCESTER, LE PORT ANGLAIS SUR LE SEVERN. L'ACCUEIL Y EST TRIOMPHAL.







AUSSI FIN COUREUR QUE LE PREMIER MAIS PLUS PETIT, LE "GREAT REPUBLIC„ AIDE HOWARD À SURMONTER ENCORE UNE FOIS SON HANDICAP...





PLUS TARD, AYANT TRAVERSÉ LES ETATS-UNIS DU GOLFE DU St LAURENT AUX BOUCHES DU MISSISSIPI, IL LONGE LA FLORIDE VERS LE NORD. MAIS IL ÉCHOUE ET SE PERD.











Fin

La semaine prochaine : COMMANDANT MADELEINE

Entre Nous !

UN TYPE EXTRAORDINAIRE



J'AI rencontré, récemment, un type extraordinaire. Son nom ne vous dirait rien. Il n'est connu de personne.

Et pourtant c'est un garçon extraordinaire.

Je parlais avec lui depuis une heure. Je l'interrogeais sur sa famille, sur ses condisciples, sur ses professeurs.

— Monsieur Untel, il paraît qu'il est très sévère ?

— Mais non...

— Ton ami, tu sais : Chose... On m'a dit de lui pis que pendre.

— On exagère toujours...

— Je me suis laissé dire que ton frère t'en faisait voir de toutes les couleurs.

— Il aime plaisanter...

Je le poussais dans ses derniers retranchements. Rien à faire.

Je lui tendais la perche : il ne la prenait pas.

Et voilà bien en quoi ce garçon était extraordinaire :

IL NE DISAIT JAMAIS DE MAL DE PERSONNE.

Faites-en l'expérience. Ecoutez une conversation. Interrogez-vous vous-mêmes, et dites-moi si l'on peut parler longtemps de quelqu'un sans en dire du mal ?

Voilà pourtant une excellente discipline à s'imposer. Vous ne trouvez pas ?

Tintin

LE PÈRE DE ROBINSON ÉTAIT ANVERSOIS !

KAREL VAN D., Anvers. — *J'ai lu quelque part, Tintin, que l'auteur de « Robinson Crusoé » était d'origine anversoise. Moi qui suis né à Anvers, tu penses si ça m'intéresse ! Qu'en est-il ?*



Daniel Defoe eut, en effet, des aïeux belges, protestants expulsés par le duc d'Albe. Ils se nommaient Defauw. Le fameux écrivain s'appela d'abord Foe, mais comme ce mot, en anglais, signifie «ennemi», il y a ajouté De. Voilà comment Daniel Defauw devint Foe, puis Defoe.

Il arrive souvent que des noms de famille subissent ainsi de sérieuses modifications.

160 ANS !... QUI DIT MIEUX ?

ANNE D., d'Etterbeek. — *La question des centenaires m'intéresse beaucoup parce que j'ai une grand-mère qui est très vieille : 83 ans ! On m'a dit qu'il existe un village en Russie où l'on compte une centaine de vieillards dont l'âge va de 90 à 120 ans. Qu'en penses-tu ?*

Je pense qu'il n'y a là rien d'impossible. Il s'agit de la province de Gomel. Un des habitants de cette province a aujourd'hui 115 ans et il travaille toujours, paraît-il. Il ne compte pas moins de 48 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

D'autre part, on me signale qu'au Pakistan est morte récemment une femme qui était âgée de 160 ans !

Qui dit mieux ?

LES RATS N'AIMENT PAS LES SONNERIES !

BERNADETTE G., Arlon. — *Je possède une petite souris blanche et je l'aime beaucoup. Elle est très familière et vient manger dans le creux de ma main. N'est-ce pas que c'est amusant ?*

Assurément, Bernadette. Mais permets-moi de te donner un conseil : n'approche pas trop près de sa cage ton réveille-matin !

Pourquoi ? Parce que les rats (sinon les souris) n'aiment pas du tout le bruit des sonneries.



C'est le professeur Vallery-Radot qui s'est livré à cette petite expérience. Il a mis des rats dans des cages; il a fait sonner des réveille-matin; et il a observé les rats.

Après un quart d'heure, ils devenaient fous. Après deux heures ils tombaient en catalepsie.

De là à imaginer le tort que le bruit, quel qu'il soit, peut causer à l'organisme humain, il n'y a qu'un pas. Autos, radios, machines à écrire, etc. : autant d'engins à tuer le silence et à user le système nerveux.

LA CHASSE AUX AUTOGRAPHES

C'EST devenu une manie. On ne peut plus rencontrer un chanteur, un dessinateur, un sergent de ville, un receveur de tram, sans leur demander un autographe !

A cet égard, j'ai lu un joli trait de modestie. On demandait autrefois à Edouard Pailleron, le délicieux auteur du « Monde où l'on s'ennuie », de bien vouloir tracer quelques mots sur un Carnet de Poésie. Et voici ce qu'il écrivit :

Quelques vers sur un bout de papier ? Je veux bien...
Mais voulez-vous le fond de ma pensée intime ?
Blanc, ce bout de papier valait presque un centime,
Maintenant, il ne vaut plus rien!

D'OU VIENT LE SOUFRE ?

MARCEL V., Forest-Bruxelles. — *Tintin, je voudrais te poser une question : d'où vient le soufre ? Où sont situés les principaux gisements ?*

Mon cher Marcel, le soufre, qui était déjà connu de l'Antiquité, est très répandu dans la nature. Il y en a presque partout. Principalement à l'orifice des volcans. Les principaux gisements se trouvent en Sicile et en Louisiane, où les Américains les exploitent grandement.

LE GÉNÉRAL ET SON ARMÉE



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- Christine Sœur, 102, rue Marie-Thérèse, Bruxelles. Avec Anglais d'envir. 13 a.
- Wim Van Berckelaer, Passendalestraat, 70, Borgerhout (Antwerpen). Avec Canadien environ 16 ans.
- Lucien Beels, Roeselarestraat, 214, Izegem (W.-Vl.). Lecteur Afrique du Sud, Angleterre, etc. 16 ans.
- Kathryn Granger Lee, Rua Barata Ribeiro, 345, apt. 201, Copacabana. D. F. Rio de Janeiro (Brasil). 15 ans.
- Astrid, Charles-Henry et Anne Van Parijs, 7, rue de l'Eglise, Rixensart (Belg.), respectivement 17, 14 et 12 ans, désirent correspondre avec Canadiens.
- Ingenito Alfredo, rue St-Léonard, 540, Liège. 13 ans. Avec Italien, Congolais ou Canadien.

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France : DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada : 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6.5

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Danglars s'empresse de récupérer les cinq millions des hospices à la banque de Rome. Il a l'intention de les garder, mais des brigands s'emparent de lui et exigent cette somme, sous peine de le laisser mourir de faim...

LE CHATIMENT DE DANGLARS



97 CETTE réponse plongea Danglars dans un profond désarroi. Puisque les brigands le tenaient à leur merci, pourquoi ne lui prenaient-ils pas son argent sur-le-champ ? Quelle raison les poussait à obtenir de leur victime qu'elle leur versât les cinq millions de son plein gré ?... Décidément, ces bandits n'étaient pas des gredins ordinaires ! « Non, s'écria-t-il, livide de rage, non, je déjouerai vos infâmes calculs. Jamais je ne me résignerai à vous abandonner ma fortune ! Si vous voulez l'obtenir, il faudra que vous me tuiez ! » Le brigand hocha la tête d'un air indifférent. « Comme vous voudrez, Excellence ! » dit-il, et il sortit sans ajouter un mot.



98 DANGLARS tint encore bon durant deux jours entiers. Mais le matin du quatrième jour, incapable de supporter ce jeûne atroce, il appela son gardien. « Vous avez gagné, dit-il d'une voix sombre, je me rends. Donnez-moi à manger ! » — « Etes-vous disposé à payer le prix convenu, Excellence ? » demanda le brigand. Pour toute réponse, Danglars acquiesça d'un mouvement de la tête. On lui apporta du pain, une volaille rôtie et une bouteille de vin. L'affamé banquier voulut se jeter sur ce repas, mais un bras nerveux le retint. « L'argent d'abord, Excellence ! » La mort dans l'âme, le banquier s'en fut chercher la sacoche de cuir qu'il avait cachée sous son matelas.



99 SI Danglars croyait, par son sacrifice, s'être assuré le couvert pendant toute la durée de sa captivité, il se trompait lourdement. Le lendemain, personne ne vint lui apporter à manger. Il en fut de même le surlendemain. Il avait beau frapper du poing sur la porte de sa cellule, nulle voix ne lui répondait. A la fin, l'affolement le gagna : « N'êtes-vous donc pas des chrétiens ? gémit-il. Vous voulez assassiner un homme qui est votre frère devant Dieu ?... Autorisez-moi à voir votre chef, à lui parler ! Vous ne pouvez pas me refuser cela !... » Sa prière dut être entendue car, quelques minutes plus tard, la porte de son cachot s'ouvrit...



100 UN homme parut, le visage couvert d'un masque de soie noire. Servilement, Danglars se jeta à genoux devant l'inconnu : « Pitié, balbutia-t-il, pitié !... Je ne vous demande qu'une chose : la permission de vivre, ici, dans cette caverne... » — « Vous souffrez donc bien ? » demanda l'homme masqué, d'une voix sourde. « Oui, cruellement !... » — « Il y a pourtant des hommes qui ont encore plus souffert que vous... *Ceux qui sont morts de faim !* » Danglars frémit. Il songea à ce vieillard de Marseille, à ce pauvre père Dantès qu'il avait vu jadis gémir sur son lit, et qu'il n'avait rien fait pour secourir. Il se frappa le front contre terre...



101 VOUS repentez-vous au moins ? » demanda l'homme au masque. « Oh oui, je me repens ! » s'écria Danglars en se martelant la poitrine de son poing amaigri. « Alors, regardez-moi ! » Et d'un geste brusque l'inconnu arracha le masque qui lui dissimulait le visage. Danglars poussa un cri de surprise : « Le comte de Monte-Cristo ! » — « Non, vous vous trompez, je ne suis pas Monte-Cristo. Je suis celui que vous avez vendu, livré, déshonoré; je suis celui sur lequel vous avez marché pour vous haussez jusqu'à la fortune, celui dont vous avez fait mourir le père de faim : je suis EDMOND DANTES ! » Danglars laissa échapper un gémissement et tomba prosterné.

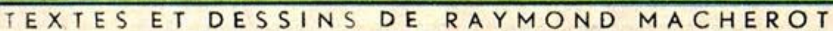


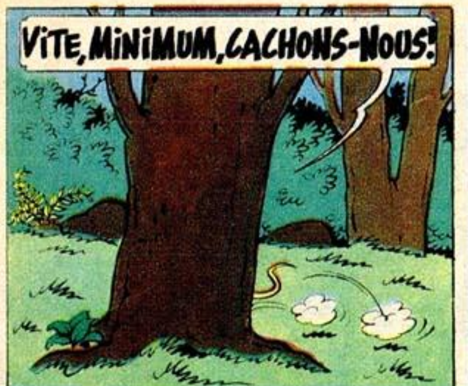
102 RELEVEZ-VOUS, poursuivit le comte. Vous avez payé votre dette. Les pseudo-brigands qui vous ont amené ici sont d'honnêtes gens à mon service. Ils ne vous feront aucun mal. Quant aux cinq millions que vous avez volés aux hospices ils ont déjà été restitués à M. de Boville. On va vous apporter à manger. Ensuite, vous serez libre d'aller où vous voudrez. Adieu, Danglars, je retourne à Paris ! » Le banquier demeura prosterné tandis que le comte s'éloignait. Lorsqu'il releva la tête Monte-Cristo avait disparu... Une heure plus tard, Danglars demanda l'autorisation de faire sa toilette. On lui apporta un seau d'eau. En s'y mirant, il s'aperçut que ses cheveux étaient devenus blancs !

(A suivre.)

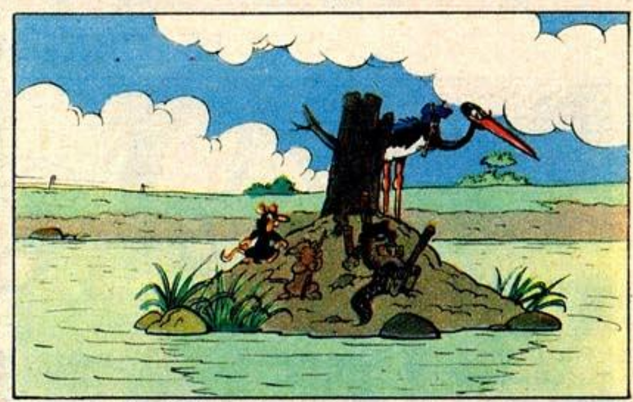
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle, déguisé en hérisson, et son ami Minimum, s'en vont à la poursuite de la bande d'Anthracite...


TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT







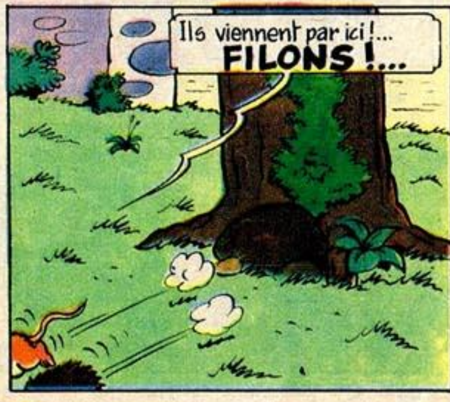
























(A suivre.)



LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

LA DERNIERE MANCHE

Capturés par l'homme en noir, Fred Leslie, Siburg et Blaines doivent aider à consolider un barrage naturel qui empêche les eaux du lac de se répandre dans la vallée où sont aménagées les rampes de lancement des fusées atomiques menaçant les Etats-Unis. Nuitamment, Leslie pénètre dans la hutte où est entreposée la dynamite.

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

RAPIDEMENT, Fred Leslie avait bourré sa chemise de bottes d'explosif et enroulé un morceau de cordon Bickford autour de son poignet. Il devait agir vite car, bientôt sans doute, l'on s'apercevrait de la disparition des deux sentinelles et l'alerte serait aussitôt donnée.

Sans attendre davantage, Fred se glissa au dehors. Il avait cessé de pleuvoir et la lune s'était levée, baignant tout de sa lumière blafarde. Leslie fit la grimace. Il savait que, de l'autre côté du barrage, une sentinelle était postée et qu'elle pouvait, à n'importe quel moment, balayer ledit barrage du tir de sa mitrailleuse.

POURTANT, il était trop tard à présent pour reculer et, de toute façon d'ailleurs, Fred ne tenait pas à reculer.

En rampant, il commença à progresser sur le flanc même du barrage, du côté de la vallée, où la pente était la moins abrupte. Là-bas, il apercevait la silhouette du garde. Que celui-ci l'aperçut, et c'en était fini de sa dangereuse escapade.

L'endroit de la digue demeurant à renforcer se trouvait situé aux trois quarts de la distance qui séparait Leslie de l'autre versant, et cela faisait un long chemin à parcourir sous la menace constante de la mitrailleuse. Pourtant, c'était à cet endroit que Fred devait placer sa charge s'il voulait réussir...

Mètre après mètre, il avançait, collé au sol, s'immobilisant chaque fois que la sentinelle, là-bas, se tournait de son côté, puis repartant, dans une obscure avance de limace. Et, de fait, c'était à cela qu'il devait ressembler, enduit de boue comme il l'était : à quelque monstrueuse et repoussante bête invertébrée...

Après une demi-heure de cette patiente reptation, Leslie atteignit enfin l'endroit propice, là où le mur de barrage, encore peu résistant, offrirait le plus de prise à l'explosion. I. suffisait que celle-ci ouvre une étroite brèche, et la pression des eaux ferait le reste.

Toujours étendu à plat ventre, Fred se mit à creuser à l'aide de ses seules mains, tassant terre et rocaille avec soin pour éviter le moindre éboulement qui aurait pu révéler sa présence à la sentinelle maintenant toute proche.

Finalement, il eut pratiqué une excavation suffisamment profonde pour y installer sa mine. Il plaça les bottes de cartouches de dynamite, laissa filer la mèche et repoussa la terre par-dessus. Ensuite, il battit du briquet et alluma la mèche. Il avait calculé la longueur de celle-ci de façon à avoir juste le temps de regagner l'autre versant de la vallée, où devaient l'attendre Siburg et Blaines. Mais, au moment de reprendre sa reptation en sens inverse, une crainte le saisit. Et s'il avait mal calculé la longueur de la mèche ? Et si la charge explosait avant qu'il n'ait atteint l'autre bord ? Il serait alors entraîné par les eaux s'engouffrant avec violence dans la brèche.

Mieux valait gagner le sommet de la digue et de se mettre à courir. Avant que le garde n'ait réagi, il aurait peut-être eu le temps de se mettre à l'abri sur la terre ferme...

Talonné par la crainte de l'explosion, Fred gagna le haut du barrage et prit aussitôt sa course. Pourtant, la sentinelle devait posséder de prompts réflexes, car il l'entendit crier dans son dos, en mauvais espagnol :

— Qui êtes-vous ? Arrêtez, ou je tire !...

N'ayant garde d'obéir à cet ordre, Leslie se mit à galoper de plus belle. Et, soudain, il entendit le tacatac sinistre de la mitrailleuse.

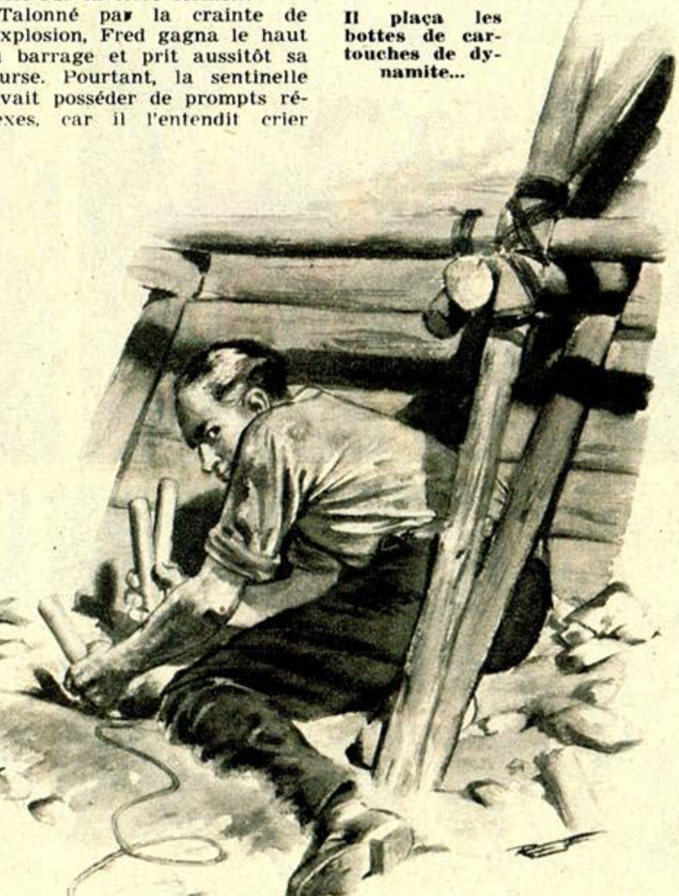
Il se jeta à plat ventre, perdit l'équilibre et roula le long de la déclivité, du côté du lac A plusieurs reprises, il tenta de se redresser et, finalement, y réussit, à un mètre à peine de la surface des eaux.

— La charge, pensa-t-il avec désespoir. La charge...

Où il se trouvait à présent, il ne pouvait être aperçu par la sentinelle.

Pourtant, il n'avait qu'une pensée : regagner le haut de la digue et se remettre à courir, malgré le danger de la mitrailleuse. La crainte de l'explosion l'occupait tout entier, et il se mit à remonter la pente raide, laborieusement, glissant parfois de plusieurs mètres en arrière dans la terre mouillée, s'empêtrant dans les végétaux humides dont les longues feuilles s'enroulaient autour de ses membres comme des tentacules visqueux.

Finalement, il parvint au sommet et, là, reprit aussitôt sa course échevelée.



Il plaça les bottes de cartouches de dynamite...

Il allait atteindre l'autre bord quand la mitrailleuse se remit à tirer mais, cette fois, le bruit des rafales fut noyé dans un fracas épouvantable.

Fred sentit le sol trembler sous ses pas, et il commença à glisser doucement en arrière. Aussitôt, il se sentit agrippé par l'épaule, pour se retrouver, quelques secondes plus tard, sur la terre ferme, dans les bras même de Siburg.

— Je suis arrivé juste à point, à ce qu'il me semble ! hurla le géant.

Mais sa voix fut couverte par le fracas de l'eau se précipitant dans la vallée en emportant avec elle les restes du barrage. Dans quelques minutes, là-bas, au fond de la vallée, la base clandestine du sinistre Boris Grochak serait réduite à néant.

Pourtant, les trois savants n'avaient guère le loisir de demeurer pour savourer leur triomphe.

— Gagnons au plus vite la caverne aux ossements ! cria Blaines. Dans peu de temps, nous aurons l'homme en noir et toute sa bande à nos trousses...

— Bah, fit Leslie. Ils doivent avoir bien d'autres chats à fouetter pour le moment.

Des yeux il chercha le groupe d'habitations construites sur le versant de la vallée. De là, l'homme en noir devait contempler avec amertume le désastre qui réduisait à néant son plan criminel.

Bientôt, quand Fred et ses compagnons auraient regagné Santa Coïmbra et auraient averti les autorités du Niabragua de ce qui se tramait sur leur territoire, une expédition punitive serait alors à coup sûr envoyée vers la vallée perdue.

Alors, Boris Grochak aurait à rendre compte de ses crimes.

Fred Leslie tourna le dos à la vallée et, d'un pas rapide, les trois hommes se mirent en marche vers la caverne aux ossements. Ils voulaient à présent oublier toute cette redoutable aventure pour redevenir ce qu'ils étaient en réalité, de paisibles savants amoureux de sauriens morts depuis des millénaires.

Le lendemain, après avoir descendu la falaise à l'aide de cordes trouvées dans leurs équipements abandonnés, Fred, Siburg et Blaines refaisaient en sens inverse le chemin parcouru peu de temps auparavant, en direction du rio.

Leslie se retourna et contempla la falaise dont la ligne bleutée s'estompait à l'horizon.

— Adieu, cimetière des dinosaures, fit-il d'une voix sourde. Mais, bientôt, nous reviendrons et, alors, nous pourrons à notre aise t'arracher tes trésors...

FIN

LA SEMAINE PROCHAINE NOTRE NOUVEAU ROMAN « POUR SAUVER DANI » !



LEGENDES

1. Poste de pilotage. — 2. Appareillage électrique secondaire. — 3. Tableau des commandes. — 4. Déverseurs de sable. — 5. Ressort de suspension de la caisse. — 6. Blocs en caoutchouc contre les vibrations de la caisse. — 7. Ressorts de suspension entre le balancier et le bogie. — 8. Coffres des batteries d'accumulateurs. — 9. Ventilateur des moteurs de traction. — 10. Shunt inductif des moteurs de traction. — 11. Compresseurs d'air. — 12. Pantographe. — 13. Bloc dés circuits de puissance et des ventilateurs des résistances de démarrage. — 14. Bonbonne d'air comprimé. — 15. Réservoir de sable. — 16. Engrenages de traction. — 17. Moteur de traction fixé au châssis du bogie. — 18. Suspension pendulaire. — 19. Balancier reliant les boites d'essieux. — 20. Boitier d'essieu. — 21. Frein à air comprimé. — 22. Barre de traction entre caisse et bogie. — 23. Attaches avec tendeur pour les wagons. — 24. Orifice de remplissage des sablières. — 25. Canalisation d'air comprimé pour les freins des wagons. — 26. Treillis de protection du pare-brise durant les essais. — 27. Klaxon. — 28. Pantographe abaissé. — 29. Panneau démontable de la caisse. — 30. Prise d'air pour la ventilation des moteurs.

CARACTERISTIQUES

Longueur : 16 m 20
Largeur : 2 m 98
Hauteur : 3 m 65
Puissance maximum des quatre moteurs S. W. : 4.600 CH.
Poids : 84 tonnes.

A 330 KM A L'HEURE AVEC LA BB. 9.004



PAR la presse et les actualités filmées, vous savez déjà tous quel extraordinaire duel se sont livré deux locomotives électriques françaises. Leur but était de ravir à leur sœur ainée, la CC. 7.121, le record du monde de vitesse sur rail, détenu par elle depuis janvier 1954, avec 243 km/h.

Ce record fut battu d'abord par la CC. 7.107, avec 330 km/h; performance égalée le lendemain par sa rivale, la BB. 9.004. C'est de celle-ci que nous allons vous parler.

D'un poids de 84 tonnes, elle coûte 90 millions de francs français. Elle est la dernière d'une série de quatre prototypes (les deux premiers étaient suisses, le troisième français mais équipé de moteurs suisses).

La BB. 9.004, elle, a été construite entièrement en France, par Schneider, dans ses ateliers du Creusot.

Avant sa tentative de record, elle avait déjà parcouru 154.000 km en service régulier; en vue de l'épreuve de vitesse, seuls furent changés les pignons de la transmission. Et l'on contrôla l'échauffement de ses quatre moteurs en lui faisant remorquer un train de vingt-trois wagons — soit 973 tonnes — sur les 630 km Paris-Dijon-Paris, qu'elle effectua à la moyenne de 140 km/h.

Les essais de vitesse eurent lieu sur la plus longue ligne droite de France, entre Lamothe et Morceaux, dans la région de Bordeaux. Trois wagons étaient attelés, dont le premier contenait les instruments de mesure qui enregistrèrent les réactions des différents organes vitaux de la locomotive.

D'avoir atteint les 330 km/h n'est déjà plus le seul exploit de la BB. 9.004. Depuis lors, cette machine s'est à nouveau distinguée en étant la première à rouler sans conducteur.

S'était-elle donc sauvée toute seule ? Non, rassurez-vous ! Elle était guidée à distance par radio, le poste de commande étant installé sur une autre machine qui, à ses côtés, suivait la voie parallèle.

Tous ces essais, entrepris par les Chemins de Fer français depuis un an déjà, ont pour but de prouver aux voyageurs la qualité du matériel et de fixer, pour les vitesses de l'avenir, les marges de sécurité.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Laflèche a délivré Alain. Furieux, Corsiani donne l'ordre de massacrer Jehan tandis que quelques chevaliers de l'escorte du duc se rangent aux côtés de notre ami...





















(A suivre.)

Le Sac à Malices

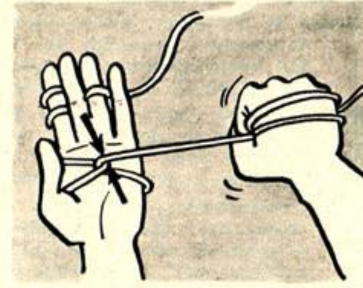
DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

COUPER UNE FICELLE... SANS CANIF !

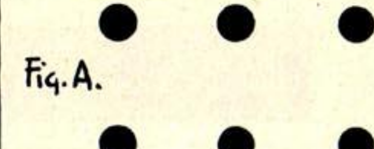
Un de mes amis louveteaux m'adresse le petit truc suivant, qui peut parfois se révéler bien utile à connaître. Après avoir disposé la ficelle à longueur désirée, on l'enroule deux fois autour de l'index, en on fait une boucle, qu'on maintiendra avec le pouce, entre le pouce et l'index. On ramène enfin la ficelle dans cette boucle en passant par le dos de la main.

Il suffit dès lors de tirer un coup sec dans le plan du plat de la main... La ficelle se rompra sans peine aucune.





PETIT PROBLEME POUR CEUX QUI REFLECHISSENT



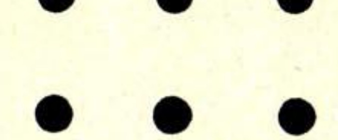


Fig. A.

Voici 9 points disposés en carré. Pouvez-vous — sans soulever du papier la pointe du crayon, et sans suivre une seconde fois une ligne déjà tracée — relier entre eux ces neufs points EN N'UTILISANT POUR CE FAIRE QUE **QUATRE LIGNES DROITES ?**

Cherchez, sans donner trop vite votre langue aux chats. Relisez bien les données. C'est assez simple quand on y a songé... Ça ne va pas ? Rien dans les termes de la question n'interdit que les lignes droites utilisées sortent du carré. Dès lors, je parie que vous y êtes ?... Pas encore ?

Voyez alors la figure B.

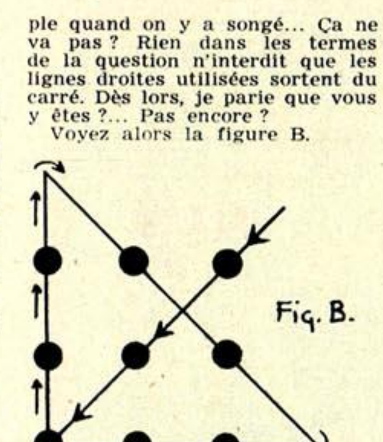


Fig. B.

DEVENEZ DEVINS !

Tu te présentes devant la salle, accompagné de ton « médium », en l'occurrence ta petite sœur de cinq ou six ans (à cet âge les filles sont déjà d'excellentes comédiennes). Tu annonces que ton jeune « sujet » est capable d'effectuer mentalement des opérations dont il ne peut lire les données que par un prodigieux don de double-vue, au travers du tableau noir. L'enfant salue sérieusement. Un spectateur lui bande les yeux. Voilà le « medium » assis le dos tourné au tableau. Et tu prends la parole :

« Mesdames et messieurs, pour éviter tout soupçon de supercherie, pour rendre toute fraude impossible, je prierai un ou deux spectateurs de venir inscrire au tableau, alternativement avec moi, un nombre de quatre chiffres différents... Vous, monsieur? Parfait... Vous avez inscrit, merci. A votre tour... A vous encore une fois ...Merci. Je jette moi-même au hasard un dernier nombre. Voilà qui est fait... Mademoiselle le medium ! Concentrez-vous! Il y a ici quatre nombres de quatre chiffres à additionner. Allons vite ! Le total ?... »

« 19.998 !... » fait le medium après une seconde d'effort.

« Nous allons, messieurs, mesdames, vérifier ensemble l'opération... Ma parole ! C'est bien 19.998 ! Bravo, mademoiselle ! Nous en resterons là, car l'effort prodigieux fatigue un aussi jeune sujet !... »

Tout le truc consiste à inscrire toi-même sans hésitation et comme par hasard un nombre **QUI SERA LE COMPLEMENT** pour faire avec le chiffre qui le précède : 9999. Par exemple, le spectateur écrit 6379
Toi-même tu poses . . . 3620
Si le spectateur marque ensuite 5854
Tu n'auras qu'à marquer . 4145

Le total sera toujours de 2 x 9.999 soit 19.998, seul chiffre que le medium aura à retenir (ce qui n'est pas trop exiger de lui).

JOUONS ENSEMBLE !

(Solution des jeux du N° 22)

SAUREZ-VOUS LE RETROUVER ?

Bien sûr, comme vous l'aurez tous constaté, il s'agissait d'un chien !

UN NOMBRE EXTRAORDINAIRE

On obtenait à chaque multiplication un produit composé du même chiffre répété trois fois : c'est cela qui saute aux yeux. La deuxième particularité réside dans l'addition des trois chiffres du produit : le résultat de cette addition donne le multiplicateur.

LES MOTS EN CARRES

Talon. - Atome. - Louer. - Omega. - Nerac.

LES CARTES MAGIQUES

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Voici comment il fallait disposer les cartes allant de 1 (as) jusqu'à 9 :

LE PAYSAGE-MYSTERE

Voici le dessin original que nous vous avions présenté la semaine dernière en pièces détachées.

LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE







(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Le chef attaque lâchement Teddy, lorsque surgit le Chinois. Le bandit dégaine alors sa canne-épée...



























(A suivre.)

SOUS LA GRIFFE DU LION

NE pouvant songer poursuivre sa route en pleine nuit, Per Larson décida de faire halte et choisit, pour dresser le camp, une petite éminence au sommet déboisé où, au dire de Mussongolo, les hommes du Safari (1) n'auraient pas à souffrir de la piqûre des moustiques qui pullulent aux alentours des eaux stagnantes.

Il faisait plein jour encore lorsque les porteurs déposèrent leurs fardeaux et montèrent les tentes. Tandis qu'ils enfonçaient les pieux et tendaient les toiles, le chasseur fit le tour de son domaine.

BWANA, lui avait dit son capita Mussongolo, ne t'éloigne pas trop si par hasard tu blessais une bête, évite de la poursuivre là où l'herbe est plus verte. Nous sommes en pays de marécages. On n'y est en sûreté qu'aux abords des pistes.

C'est pourquoi le chasseur, après avoir suivi un sentier durant un peu plus d'un kilomètre, sans rencontrer de gibier, décida de revenir sur ses pas par le même chemin.

A peine avait-il pris cette décision, qu'au détour de la sente, il tomba nez à nez avec un couple de phacochères, animaux hideux, à la peau demi-nue et craquelée, à la tête raccourcie et difforme. Ils ont la hure recouverte d'affreuses verrues. Les énormes canines supérieures recourbées en faucilles dont la nature les a affublés, achèvent de leur donner un air répugnant.

Physiquement rébarbatifs, ils ont un caractère fort peu conciliant. Ils chargent pour un rien et tout combat engagé par eux doit se terminer par la mort d'un des combattants. Ils ne craignent ni le lion ni la panthère.

Larson savait tout cela et cette rencontre, à l'heure où la nuit approchait, ne lui plaisait guère.

Par deux fois sa Winchester claqua.

Ce qui se passa durant les quelques secondes qui suivirent fut si rapide que c'est à peine si son cerveau eut le temps de l'enregistrer.

L'un des phacochères, foudroyé, n'avait plus avancé d'un seul pas. L'autre, rendu furieux par la morsure de la balle, avait foncé comme un bolide dans les jambes de l'homme tandis que celui-ci, au jugé, lui envoyait une autre décharge.

Larson sentit la douleur aigue des défenses entamant ses chairs ainsi que le choc formidable du crâne de l'animal lui broyant les tibias.

Perdant l'équilibre, il s'écroula sans connaissance.

★

Combien de temps dura son évanouissement ? Peut-être des heures, peut-être seulement quelques minutes !

La première impression qu'il eut en recouvrant le sens des réalités fut celle d'un poids énorme étendu en travers de ses pieds tandis que l'odeur fétide d'un grand fauve, empestait l'air autour de lui.

Larson sentait battre le cœur de l'animal, il sentait sa respiration et les mouvements brusques qu'il faisait, sans cependant bouger de place. Il entendait les craquements significatifs d'os broyés dans des mâchoires terribles, probablement des mâchoires de lion.

Comment parvint-il à conserver son sang-froid, à ne faire le moindre geste ?

Comment parvint-il à ne pas même céder à la curiosité, à risquer un coup d'œil pour voir à quel fauve il avait affaire, Dieu seul le sait, mais ce qui est certain, c'est que ses nerfs ce jour-là furent mis à rude épreuve.

— Il n'y a qu'un moyen d'en sortir, pensa Larson, c'est de faire le mort.

Le lion est un des grands seigneurs de la forêt et son amour-propre est des plus susceptibles. C'est à cette particularité que le Suédois devait d'être encore en vie. Un lion ne mange que ce qu'il tue lui-même.

La gloutonnerie de cet animal est proverbiale. Malgré cela, même poussé par la faim, il attendra le dernier moment pour se repaître des restes d'autrui et, selon certains explorateurs ayant eu la chance d'assister à de tels spectacles, il ne le fera qu'avec dégoût, du bout des dents.

Le phacochère fut ingurgité en moins de deux. Larson sentit que le fauve se relevait et cela le soulagea un peu. Le pas feutré tournait tout autour de lui. Il eut une envie folle d'ouvrir un œil, de voir ce que faisait le lion. Seule la crainte de révéler qu'il était toujours en vie l'en empêcha.

— Il faut que je garde mon sang-froid,

(1) Equipe de chasse.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Un conte inédit de Jo POLLART
Illustration de Fred FUNCKEN

se dit-il, sans cela je ne sortirai jamais de cette aventure.

Le lion, à présent, s'était mis à table devant le second phacochère.

— J'espère qu'avec ces deux-là, il aura le ventre plein et qu'il ne voudra pas prélever son dessert sur l'une ou l'autre partie de ma personne... Seulement, voilà, ces lions, ça vous a un de ces appétits difficiles à contenter !... Ah, si je savais où se trouve ma carabine ?...

N'y tenant plus, Larson ouvrit un œil.

Sous la lune, il vit le fauve qui lui tournait le dos, accroupi comme un grand chat devant sa pâtée. Sa Winchester était à portée de main. Le chasseur instinctivement fit le geste de s'en saisir. La douleur qu'il ressentit lui arracha un grincement de dents.

Si faible qu'il fut, le lion l'entendit.

Larson ferma les yeux, ne bougea plus. Il entendit le pas du carnivore revenir vers lui, sentit son haleine se promener sur son visage, tandis que ses griffes s'enfonçaient dans son épaule, tirant pour le retourner.

Sa dernière heure était venue ! Il décida de risquer le tout pour le tout, ouvrit les yeux et se prépara, dans une détente désespérée, à saisir sa carabine, quand le lion se mit à grogner de mécontentement, se fouettant les flancs de sa queue.

Il était dérangé dans son repas.

Sous la lune, la lance à la main, Mussongolo s'avançait lentement.

Le cœur de Larson cessa de battre lorsqu'il entendit la voix de son fidèle compagnon :

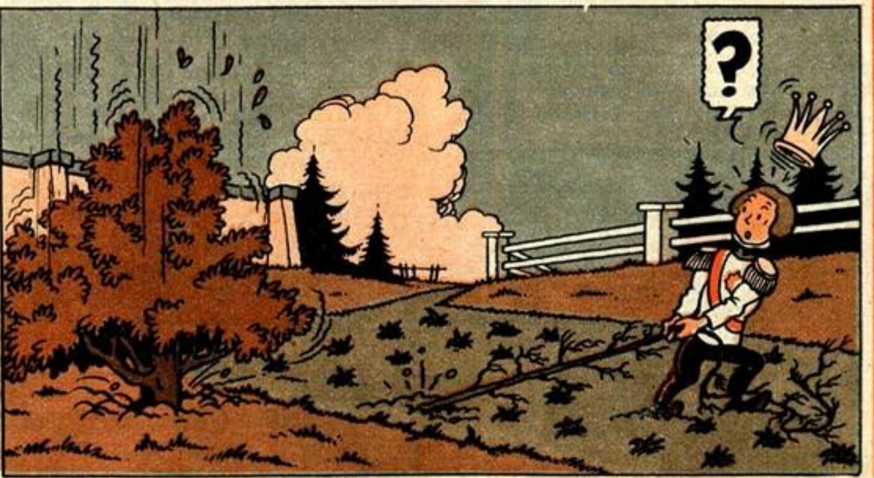
— Bwana Bizzi, si ce lion t'a fait un mauvais sort, moi, ton serviteur, je jure de te venger, mais si par bonheur tu peux encore me comprendre, de grâce, ne fais pas un geste... Simba est très fâché !...

Tout en parlant, le Noir ne cessait d'avancer sur le lion en le regardant dans les yeux. Lorsqu'il n'en fut plus qu'à quelques mètres, rapidement il s'accroupit au pied d'un arbre et la lance baissée, au ras du sol, y planta d'un geste vigoureux la pointe opposée au fer.

(Suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

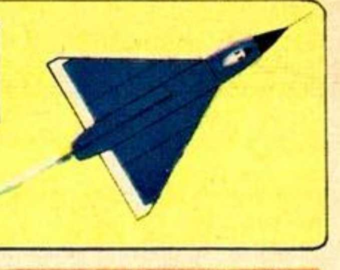






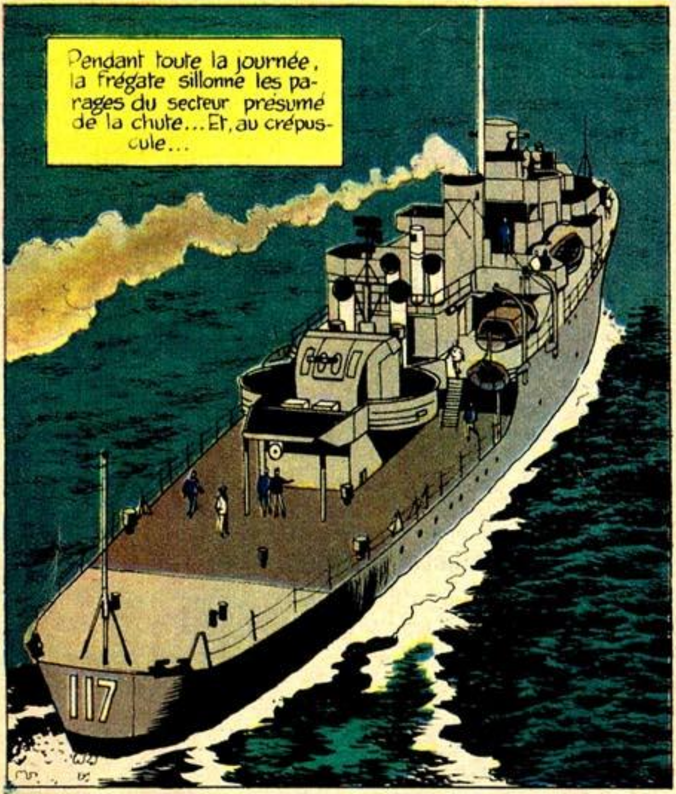
LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



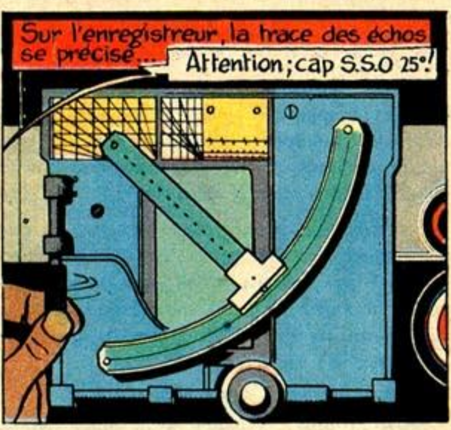
De retour à Woomera, Dan décide de repartir en mer afin d'y repêcher les moteurs du « Triangle ». Sanders, qui doit l'accompagner, avertit ses complices.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG















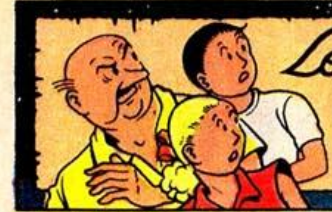








(A suivre.)



Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

M. Lambique a remis le document et ses photos à l'état-major de l'Aviation. Il s'installe à une terrasse, lorsqu'un serveur vient lui dire qu'on le demande au téléphone..











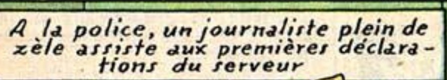




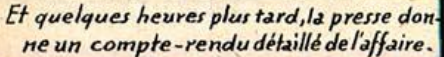




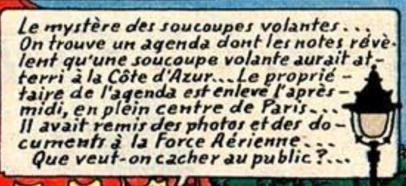












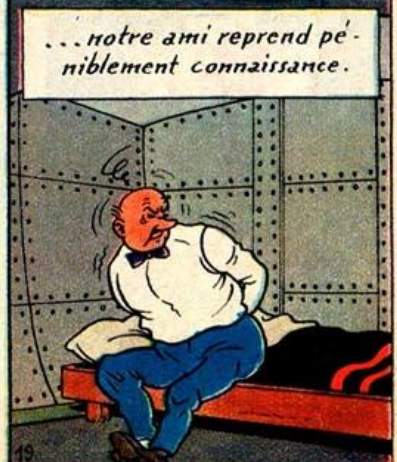












(A suivre.)

SOUS LA GRIFFE DU LION

(SUITE DE LA PAGE 15)

Le lion grogna encore et pour la seconde fois, Larson sentit ses ongles lui déchirer le dos. Il préparait son élan.

Quand il bondit, Mussongolo releva sa lance et au moment où le fauve s'enferrait d'un bond prodigieux, le Noir changea de place. Larson le vit se baisser, saisir la carabine et faire feu; précaution inutile car la lance avait traversé le cœur.

★

Quelques mois plus tard, le Suédois fit don de la peau du lion à l'un de ses amis et comme celui-ci lui demandait pourquoi il ne conservait pas un tel souvenir :

— Vous devez comprendre, lui répondit-il, que la marque des griffes me suffit. Et puis, cette peau me rappelle que j'ai servi de paillasson à cet animal. C'est trop demander à mon amour-propre !... oui, beaucoup trop !

Il n'en est pas moins vrai qu'à cette occasion, il avait rudement dompté ses nerfs et remporté une jolie victoire sur lui-même.

Quant à Mussongolo, il appelle cela « du sport » et n'est pas peu fier d'avoir sauvé la vie de son maître au mépris de sa propre vie.

CE QUI ATTEND LES HOMMES DE L'ESPACE

Les voyageurs interplanétaires de demain en verront de drôles ! Vous avez d'ailleurs déjà eu un aperçu des épreuves qui les attendent en lisant **« On a marché sur la Lune »**, de notre ami Hergé. N'étant plus soumis à la loi de la pesanteur, ces hardis pionniers flotteront dans la cabine de leur fusée comme des bouchons à la surface de l'eau, mais ils pourront se déplacer à l'aide de nageoires fixées aux mains ou en soufflant dans un tube... Lorsqu'il s'agira de manger ou de boire, ils devront faire face à des situations curieuses ! Il leur sera évidemment impossible de verser des liquides, de manger de la soupe avec une cuiller ou de boire dans un verre.



Tous les liquides se presenteront à eux sous la forme de boules suspendues dans l'air et ces boules, ils devront les sucer avec une paille. Mais là n'est pas l'essentiel ! Ce qui importera surtout pour les futurs hommes de l'espace, ce sera d'adapter leurs réflexes aux circonstances nouvelles. Leurs corps et les objets environnants n'ayant plus de poids, ils ne devront plus se livrer à la moindre dépense musculaire. Un mouvement trop violent risquerait en effet de les faire se cogner douloureusement aux parois de leur astronef ou de leur satellite artificiel. Leurs gestes devront être lents, délicats et minutieusement étudiés.

TINTIN-(

CAMBRIOLAGE ET WHISKY



En Amérique, un cambrioleur, pour rendre sa victime impuissante, l'a obligée, sous la menace, à ingurgiter une bouteille de whisky tout entière. Résultat : ladite victime n'a pu alerter la police que le lendemain soir tant elle était ivre ! ! !

LA GUERRE DES NUMÉROS

L'administration des postes au Japon se fait bien du souci ! Lorsqu'elle veut distribuer des numéros de téléphone aux nouveaux abonnés, elle se heurte à des refus catégoriques ou à des protestations véhémentes... Une superstition nippone veut en effet que les chiffres décroissants présagent des catastrophes ou le déclin de la fortune. Aussi bien, les abonnés exigent-ils tous qu'on leur donne un numéro aux chiffres croissants (ex. : 12345). Comme il n'y en a pas pour tout le monde, cette distribution provoque d'interminables conflits. D'autre part, certains numéros sont recherchés dans un but publicitaire. Un libraire a payé très cher le 3746 qui se prononce en japonais MI NA YO MU, ce qui signifie « Tout le monde lit ». De même, un hôpital a exigé qu'on lui affecte le n° 3784 qui se traduit par « Tout le monde tombe malade » !



LA CENTENAIRE

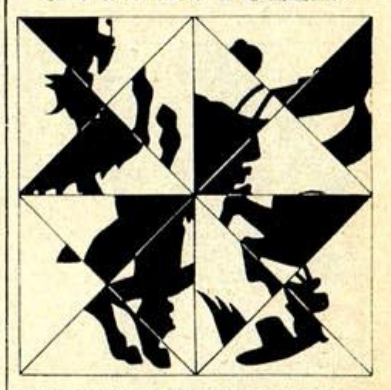
Le représentant d'une eau minérale très connue apprit dernièrement l'existence d'une centenaire qui, depuis son enfance, ne buvait que l'eau dont il vantait lui-même les mérites. Il sauta dans sa voiture et se rendit aussitôt à l'endroit indiqué. Une très veille dame vint lui ouvrir. « C'est vous, la centenaire ? » demande-t-il en souriant. — « Non, Monsieur, répondit la dame. Mais patientez un instant, je vais l'appeler. Je suis sa mère ! »

SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 22

Horizontalement : I. Dessert. — II. Maori. — III . Abusera. — IV. Lac. Sen. — V. Bled. — VI. Ul. Oise. — VII. Meutre.

Verticalement : 1. Album. — 2. Emballe. — 3. Sauce. — 4. SOS. Dot. — 5. Eres. Ie. — 6. Rire. — 7. Anses.

UN PETIT PUZZLE



Découpez selon les lignes tracées les seize triangles du dessin ci-dessus. Et groupez-les de telle sorte que vous obteniez un dessin cohérent.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



(VOIR LA SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMERO)

PAT RICK ET MASS TICK da

Un bandit garde la sortie de la grotte où se trouvent nos amis. Mais attaqué par Mass Tick il se rend...









MONDIAL

LE SOMMEIL L'A FUI !



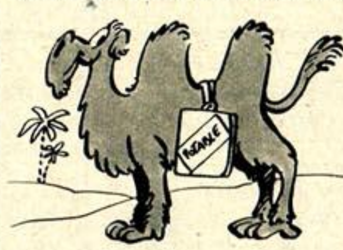
MONSIEUR *Hans Oldenhauer, de Berlin, est bien à plaindre. Depuis onze ans il n'a pas fermé l'œil (ce qui lui fait plus de quatre mille nuits sans sommeil !). Blessé à la tête pendant la guerre, il fut opéré une dizaine de fois, se rétablit complètement, reprit son travail, mais... constata avec effarement qu'il lui était désormais impossible de dormir ! Heureusement, il a pu s'adapter à sa nouvelle condition. Aux heures où le commun des mortels s'abandonne aux bras de Morphée, il se promène dans son appartement, bricole, lit des romans ou met à jour ses collections de timbres-poste. Il se porte à merveille et déborde de vitalité !*

DE LA BONNETERIE A LA CHIRURGIE

UN savant américain, le professeur W.-E. Shim, de l'Université de la Caroline du Nord, vient de réussir un exploit sensationnel. Il est parvenu, sur une machine destinée à la fabrication des cravates, à **tricoter** un tube d'orlon grâce auquel on a pu remplacer chez un patient une... artère malade ! Voilà qui ouvre des nouveaux horizons à la médecine. Si le professeur W.-E. Shim a choisi l'orlon, c'est en raison de la résistance particulière de cette fibre et parce que les liquides de l'organisme ne la dissolvent pas. On estime que cette innovation va pouvoir prolonger la vie active de nombreuses personnes âgées qui souffrent d'affections de l'aorte.

LA SOBRIÉTÉ DES VAISSEAUX DU DÉSERT

LONGTEMPTS on a cru que les chameaux disposaient d'une poche d'eau soit dans la bosse, soit dans l'estomac, et que c'était ce réservoir secret qui leur permettait de rester sans boire durant de longues périodes. Il n'en est rien. Si le chameau survit dans des conditions effroyables de sécheresse et de chaleur, c'est parce qu'il possède une faculté exceptionnelle de préserver l'humidité de son corps. Il ne transpire pratiquement jamais. On en a vu qui avaient subsisté pendant dix-sept jours sans une goutte d'eau, en se nourrissant exclusivement de dattes et de foin. Mais



quand les chameaux ont l'occasion de se désaltérer, alors, pardon ! Ils rattrapent le temps perdu. Il est courant que ces animaux, assoiffés, vous ingurgitent en quelque dix minutes la bagatelles de... **cent litres d'eau !**

LES HÉLICOPTÈRES DRAGUEURS DE MINES

AU cours des manœuvres qui viennent de se dérouler dans le golfe du Mexique, la marine américaine a utilisé avec succès des hélicoptères comme dragueurs de mines. Un dispositif, remorqué dans la mer par les engins volant à basse altitude, se chargeait de la besogne de nettoyage. L'intérêt présenté par l'hélicoptère dans l'accomplissement de cette dangereuse mission, c'est qu'il met le dragueur et son équipage pratiquement à l'abri d'une explosion inopinée.

Le Cinerama fait hurler les spectateurs

LE cinerama, que l'on considère comme le dernier cri de la perfection cinématographique, obtient un succès prodigieux aux Etats-Unis. Le premier film documentaire, « This is Cinerama », qui a été présenté à 2.500.000 spectateurs, a produit une telle impression que le public a hurlé et s'est cramponné aux fauteuils en voyant sur l'écran des voiturettes dévaler les pentes abruptes d'une « montagne russe » !

EN BREF

UNE firme anglaise vient de mettre au point des ampéremètres et des voltmètres spéciaux munis de caractères Braille (en relief) qui permettront aux aveugles de travailler dans la construction ou la réparation d'appareils électriques.

UN PETIT FRILEUX



LES beaux jours sont revenus : bébé-singe montre son nez. N'aimant pas le froid, il a passé une bonne partie de l'hiver et du printemps dans la petite chambre douillette que constituent le ventre et les grosses pattes de l'aï qu'on voit ici se reposant dans sa position favorite. L'aï qui est un mammifère édenté d'Amérique du Sud, est surnommé le « paresseux ». Il l'est au point que, plutôt que de se donner le mal de chasser notre bébé-singe, il accepte la présence et... le poids de ce petit sans-gêne.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)


Nos amis descendent à la cave d'où semblent provenir les coups qu'ils entendent.

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE

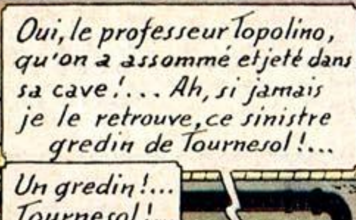
































(A suivre.)